

Les élites ne veulent surtout pas du RIC, elles lancent leurs chiens contre Etienne chouard



Je me fais une très haute idée de la fonction de journaliste. J'ai été très marqué par l'imaginaire de l'époque de la Révolution française, où les journalistes étaient considérés comme « les sentinelles du peuple ». Déjà, à Athènes, il y a 2500 ans, les citoyens, pour pouvoir tous jouer le rôle de « sentinelles de la démocratie », tenaient plus que tout à l'iségoria (droit de parole pour tous, à tout moment et à tout propos) car ce droit de parole permettait à chaque citoyen de chercher et surtout de dénoncer tous les éventuels complots contre la démocratie, pour la protéger. Grâce à l'iségoria, la démocratie était plus forte, la démocratie avait les moyens de se défendre contre les intrigants, contre les comploteurs.

Aujourd'hui, le croiriez-vous, les « journalistes » (ou en tout cas un grand nombre d'entre eux) traquent les lanceurs d'alertes comme des malfaiteurs, qu'ils

appellent des « complotistes »... c'est-à-dire que les « journalistes », au lieu de protéger les citoyens vigilants (et d'en faire partie eux-mêmes !), les martyrisent ! On marche sur la tête.

#LeTermeComplotisteEstUneInsulteÀLintelligenceCritique

Et il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre le lien direct entre cette profonde perversion (mise à l'envers) de la fonction de journalisme et l'appropriation de tous les journaux par les plus riches (9 milliardaires ont acheté, comme on achète des bagnoles ou des baraques, TOUS les journaux du pays ; c'est une catastrophe, l'opinion n'est plus éclairée mais intoxiquée).

Par ailleurs, je constate à mon sujet que les mœurs des « journalistes », avec les opposants au système de domination parlementaire (à mon avis frauduleusement nommé «Gouvernement représentatif»), deviennent d'une brutalité et d'une déloyauté crasses : car enfin, depuis deux ou trois jours, tous les éditocrates de mon pays publient des « portraits » de moi comme si j'étais l'ennemi public n°1, fourbe, dangereux, complotant dans l'ombre, « trouble » (sic), « sulfureux » (resic), tissant sa toile (reresic)... (sans s'en rendre compte, mes accusateurs sont d'ailleurs précisément ce qu'ils dénoncent : « complotistes »...), mais sans m'avoir jamais appelé avant pour connaître ma version (les seuls à m'avoir appelé avant sont les journalistes de France Info, qui ont d'ailleurs écrit sur moi un article moins mensonger que les autres), sans m'avoir prévenu, et surtout sans me laisser la moindre chance de me

défendre, sans me permettre d'expliquer la sottise et la fausseté de toutes ces accusations invraisemblables, et surtout sans jamais confronter nos arguments de fond.

J'ai demandé, sur Twitter, aux premiers de ces éditorialistes calomniateurs un débat à la loyale, en direct, face à face et sur le fond (des problématiques de la souveraineté, de la représentation, de l'initiative des peuples dans les lois auxquels ils consentent à obéir, de choses sérieuses, quoi), plutôt que sur des ragots extravagants qui tournent en boucle dans le milieu fermé des prétendus « antifas », dont tout laisse à croire que leur mission réelle est d'entretenir à gauche une profonde zizanie, à l'aide d'une redoutable police de la pensée ; zizanie qui coupe le peuple en morceaux et qui le condamne éternellement à l'impuissance (électorale).

Chacun commence à comprendre que de débat loyal sur le fond, ils n'en veulent pas. Serait-ce parce que tous ces éditorialistes n'auraient pas d'argument solide (et avouable) contre le RIC ? et qu'ils sont donc réduits à s'en prendre lâchement au messenger, dans son dos et sans lui permettre de se défendre ?

DROIT DE RÉPONSE

JE DEMANDE À TOUS MES ACCUSATEURS (ET À LEUR MÉDIA),
MESSIEURS APATHIE, JOFFRIN, BADOU, SCHNEIDERMAN ET LES AUTRES,
DE ME PERMETTRE DE DÉFENDRE LOYALEMENT, EN DIRECT ET EN FACE-À-FACE,
À LA FOIS LE RIC POUR LES GILETS JAUNES
ET MON TRAVAIL POUR LE BIEN COMMUN.

Si on est bien en « démocratie » et s'ils sont honnêtes, comme ils le prétendent tous, ça devrait pouvoir se faire.

Étienne Chouard, 20 décembre 2018.

Je demande un droit de réponse loyal à ceux qui me calomnient.

Mais leur problème principal, c'est que, quoi qu'ils décident à propos de mon droit de réponse, en l'occurrence tuer le messenger ne suffira plus, car il y a désormais dans le pays DES CENTAINES d'autres

messagers tout aussi compétents et bons orateurs (c'est-à-dire respectueux des autres) pour prendre ma place : ce qui est né en France, avec les Gilets jaunes et le RIC comme première marche intellectuelle vers une aspiration populaire à un processus constituant populaire (débarrassé des professionnels de la politique), c'est une prise de conscience contagieuse, à la base de la société, que le niveau constituant est le meilleur pour engager les luttes sociales : le niveau législatif est mauvais pour nous émanciper car 1) il nous enferme dans une impuissance politique qui est verrouillée à un niveau supérieur, inaccessible, et 2) il nous empêche de fraterniser contre l'oppression des riches du moment par des disputes sans fin sur des sujets secondaires.

Le niveau législatif, celui où l'on décide quelles sont les lois qu'il nous faut aujourd'hui, thème par thème, est celui des disputes sans fin, alors que le niveau constituant, celui où l'on décide comment l'on va mettre au point les lois, qui va nous représenter, avec quel mandat, sous quels contrôles et avec quelles possibilités de révocation, ce niveau constituant est celui de la concorde facile car la plupart de nos aspirations y convergent, que nous soyons de droite, de gauche ou d'autre chose : tout le monde comprend à toute vitesse que NOTRE CAUSE COMMUNE, la cause commune des 99% partout sur terre, c'est : « *NOUS VOULONS INSTITUER NOUS-MÊMES NOTRE PROPRE PUISSANCE* ».

Il me semble que ce pourrait être la devise des Gilets Jaunes du monde entier.

Cette mutation universellement contagieuse va tout changer : les électeurs enfants sont en train d'aspirer à devenir citoyens constituants, et ils n'auront pas à le demander à leurs maîtres : il leur suffira de le vouloir vraiment, ensemble. Étienne de la Boétie l'avait excellemment prédit : soyez résolus de ne plus servir, et vous voilà libres.

Je peux me tromper, bien sûr, et je passe mon temps à chercher des contradicteurs pour trouver mes erreurs et progresser, mais il est extravagant de me faire passer pour un tyran qui avancerait masqué. Extravagant.

Je vais reproduire à la fin de ce billet un message important que j'avais rédigé en novembre 2014 (il y a 4 ans déjà), où je faisais le point sur les accusations à propos de Soral. Vous jugerez. Je souligne simplement que, personnellement, je ne parle JAMAIS de Soral, absolument jamais, et que, par contre, tous ceux qui m'accusent de le fréquenter (ce qui n'est pas vrai), eux, en parlent tout le temps... comme si c'était ces imprécateurs eux-mêmes qui étaient chargés de la promotion quotidienne du personnage qu'ils prétendent combattre.

Bref, devant ce torrent de haine recuite, tournant en boucle et auto-entretenu, de la part des « grands » éditorialistes du pays, je me dis que, finalement, être ainsi craint par ces gens-là, c'est un peu comme une Légion d'honneur, une marque de vraie résistance : il semble donc que je ne sois pas, moi, une opposition contrôlée (Cf. 1984 d'Orwell : une opposition dont le pouvoir n'a rien à craindre).

Enfin, il est assez logique que je sois détesté par cette bande de détestables : je rappelle que tous ces « journalistes » (ce sont les mêmes propagandistes qui défendaient tous le Oui pour le référendum contre l'anticonstitution européenne en 2005 et qui étiquetaient déjà « extrême droite » tous leurs adversaires défenseurs du Non, pour ne pas avoir à leur répondre sur le fond), tous ces « journalistes » qui me traitent de « facho », donc, défendent ardemment, depuis 40 ans (depuis le début des années 1980), à la fois le fléau du néo-libéralisme et celui du libre-échange, la catastrophe absolue qu'est la libre circulation des capitaux et donc l'évasion fiscale, les délocalisations et la désindustrialisation du pays, la dérégulation financière et la dépossession des États du pouvoir de création monétaire, le transfert scandaleux de la souveraineté nationale (qui ne leur appartenait pourtant pas) à des institutions supranationales tyranniques hors contrôle et corrompues jusqu'à la moelle, la flexibilité et l'austérité, la désindexation des salaires et des retraites, la rigueur et les coups de ceinture pour les pauvres, les cadeaux somptueux et obscènes pour les plus riches, insatiables pompes à fric, véritables siphons à pognon privant la société des signes monétaires nécessaires à la prospérité, l'asphyxie financière des services publics pour en faire à terme des centres de profit privé, la vente à vil prix des biens publics rentables (autoroutes, péages, aéroports, barrages, industries stratégiques...) aux parrains maffieux qui les ont mis en place à leurs micros, et j'en passe... Il est assez logique que ces défenseurs du capitalisme déchaîné (et de son principal outil, la prétendue Union européenne) ne nous aiment pas et qu'ils nous craignent, moi et les Gilets jaunes

devenant

constituants.

Mille mercis à tous ceux qui me défendent comme ils peuvent, sur les réseaux sociaux et dans les conversations, il est facile de comprendre combien pour moi c'est émouvant.

Et notamment merci à ceux qu'on appelle les gentils virus démocratiques, dont j'observe tous les jours le dévouement au bien commun et à la démocratie qui vient.

Merci aussi à RT, Russia Today, la chaîne de télé russe qui assume désormais quasiment seule en France le service public de Résistance à l'oppression, en donnant la parole à tout le monde et en permettant de bons débats de fond sur des sujets importants. J'ai rencontré leurs équipes et j'ai été frappé par leur professionnalisme et leur rigueur. Probablement parce qu'ils n'ont aucun droit à l'erreur (le gouvernement et ses complices « journalistes » les traquent depuis leur création), et aussi peut-être parce qu'ils ne suivent pas, eux, un idéal lié au profit ou à la domination.

Merci aussi à François Ruffin, pour son courage. Ce qu'il a fait ne m'étonne pas de lui : il est profondément honnête. C'est sans doute l'homme politique que j'admire le plus dans mon pays (malgré quelques profonds désaccords, notamment sur la très nécessaire sortie de l'UE). J'espère que ses amis (qui sont aussi les miens, dans ma tête en tout cas) ne le martyriseront pas pour ce qu'il a dit de moi (qui n'est quand même pas si grave).

Bon, les Gilets jaunes, on continue d'apprendre à constituer, sur les péages et les ronds-points ? On se fout de ces voleurs de pouvoir, on ne leur demandera pas la permission pour s'émanciper de leur domination. Il faut par contre qu'on s'entraîne, hein ? Allez, à tout à l'heure !

(ce soir jeudi à Bordeaux, vendredi à Périgueux, samedi dans le Lot, dimanche à Brignoles, ou à Toulon je ne sais plus)

Amitiés à tous (vraiment à tous).

Étienne.